

SUJET DE DISSERTATION AU BAC :

Les guerres irrégulières au Moyen-Orient

Corrigé

Introduction

En 2003, les images de la chute de Bagdad diffusées dans le monde entier semblaient marquer la victoire rapide des forces américaines. Pourtant, cette victoire militaire a ouvert la voie à une longue guérilla et à une instabilité durable : un exemple typique de guerre *irrégulière*. Depuis plusieurs décennies, le Moyen-Orient est le théâtre de conflits qui échappent aux formes classiques de la guerre interétatique, mêlant armées régulières, groupes armés non étatiques et populations civiles.

Le terme **guerre irrégulière** désigne, autrement dit, un type de conflit opposant des acteurs aux statuts et aux moyens inégaux : armées d'États d'un côté, guérillas, milices, groupes terroristes ou mouvements insurrectionnels de l'autre. Ces guerres ne se conforment pas aux règles conventionnelles : elles reposent sur la mobilité, la surprise, la terreur ou la guerre d'influence. Le **Moyen-Orient**, quant à lui, s'entend ici comme l'ensemble des pays s'étendant de la Turquie au Golfe Persique, incluant notamment la Syrie, l'Irak, l'Iran, l'Arabie saoudite, Israël et leurs voisins.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, cette région stratégique, au cœur des rivalités religieuses, politiques et énergétiques, est marquée par des conflits hybrides où se mêlent guerre, terrorisme et interventions extérieures.

problématique

Dès lors, **en quoi les guerres irrégulières au Moyen-Orient révèlent-elles les mutations contemporaines de la guerre et les difficultés à construire la paix ?**

Annonce
du plan

Après avoir vu en I que le Moyen-Orient devient, dès la fin du XX^e siècle, un foyer majeur de guerres asymétriques, il s'agira de montrer en II que ces guerres sont alimentées et complexifiées par les ingérences extérieures, avant d'analyser en III les conséquences humaines, politiques et géopolitiques de ces conflits irréguliers sur la stabilité régionale et mondiale.

I. Le Moyen-Orient, un foyer majeur de guerres asymétriques depuis la fin du XX^e siècle

Les guerres irrégulières du Moyen-Orient se développent dans un contexte d'effondrement ou de fragilisation des États. Après la **guerre d'Afghanistan (1979-1989)**, où les moudjahidines affrontent l'armée soviétique avec le soutien des États-Unis, la région devient un laboratoire de la guerre asymétrique : des groupes faiblement équipés infligent de lourdes pertes à une armée régulière.

L'**intervention américaine en Irak (2003)** illustre cette mutation. Si l'armée de Saddam Hussein est rapidement vaincue, la victoire militaire laisse place à une insurrection généralisée : attentats, guérillas urbaines et montée en puissance d'Al-Qaïda en Irak, ancêtre de Daech. Ces conflits reposent sur des stratégies de harcèlement, de guerre psychologique et de contrôle des territoires civils.

En **Syrie** (depuis 2011), la guerre civile prend elle aussi une forme irrégulière : le régime de Bachar al-Assad affronte une multitude d'acteurs – rebelles, groupes djihadistes, milices kurdes – sur fond de guerre informationnelle et d'utilisation des civils comme boucliers humains.

Ainsi, au Moyen-Orient, les guerres irrégulières traduisent la désintégration des structures étatiques et la montée en puissance d'acteurs non conventionnels, qui transforment la nature même du conflit.

Transition

Mais ces guerres ne se développent pas seules : elles sont largement entretenues et amplifiées par les interventions et rivalités d'acteurs extérieurs.

II. Les ingérences extérieures, moteurs et multiplicateurs des guerres irrégulières

Les puissances régionales et mondiales interviennent fréquemment dans ces conflits, souvent au nom de la lutte contre le terrorisme, mais avec des intérêts divergents. Cela contribue à rendre les guerres irrégulières plus durables et plus complexes.

Les **États-Unis**, présents militairement depuis la guerre du Golfe (1991), interviennent en Afghanistan (2001) puis en Irak (2003). Ces opérations, menées contre des régimes jugés menaçants, se transforment en guerres de contre-insurrection, où les soldats font face à des ennemis invisibles, dispersés dans la population.

L'**Iran** et l'**Arabie saoudite** se livrent quant à eux à une guerre d'influence régionale : Téhéran soutient les milices chiites (Hezbollah au Liban, Houthis au Yémen, forces syriennes pro-Assad), tandis que Riyad appuie des groupes sunnites. Ces rivalités confessionnelles transforment les guerres locales en affrontements indirects, dits « **guerres par procuration** ».

Les **interventions russes et turques en Syrie** renforcent encore la complexité : Moscou appuie le régime syrien, tandis qu'Ankara combat à la fois les forces kurdes et Daech.

Ainsi, au Moyen-Orient, les guerres irrégulières deviennent aussi des guerres d'influence où se mêlent rivalités religieuses, enjeux énergétiques et ambitions géopolitiques.

Transition

Ces conflits prolongés, sans vainqueur clair ni paix durable, ont des conséquences dévastatrices sur les sociétés et la stabilité mondiale.

III. Les conséquences des guerres irrégulières : fragmentation, instabilité et crises humanitaires

Les guerres irrégulières ont des effets durables sur les populations et les États. Les **civils**, souvent pris pour cibles, deviennent les premières victimes : en Syrie, plus de **500 000 morts** et des millions de réfugiés depuis 2011. Les infrastructures sont détruites, l'économie s'effondre, et l'aide humanitaire peine à atteindre les zones de guerre.

Sur le plan politique, ces conflits provoquent la **désintégration des États** et la perte de légitimité des gouvernements. En Irak, l'État central peine encore à contrôler tout son territoire ; en Libye, la chute de Kadhafi (2011) a conduit à une guerre de milices et à la division du pays.

Enfin, ces guerres ont une portée mondiale : l'essor de **Daech (2014-2017)**, qui a proclamé un califat en Irak et en Syrie, a entraîné des attentats sur plusieurs continents et transformé la lutte contre le terrorisme en priorité internationale. Les puissances occidentales, tout en cherchant à éradiquer ces groupes, s'enlisent dans des conflits sans issue claire.

Transition
vers la
conclusion

Ces guerres irrégulières montrent donc la difficulté à instaurer une paix durable dans une région où la guerre devient un état permanent, à la fois local et globalisé.

Conclusion

Les guerres irrégulières au Moyen-Orient illustrent l'évolution contemporaine des conflits : elles opposent des acteurs multiples, brouillent les frontières entre guerre, terrorisme et politique, et remettent en cause les formes traditionnelles de victoire et de paix.

Elles révèlent aussi les limites de l'action internationale : ni les interventions étrangères, ni les institutions multilatérales n'ont réussi à stabiliser durablement la région.

Ainsi, le Moyen-Orient est à la fois le miroir et le laboratoire des guerres du XXI^e siècle : des guerres diffuses, longues, souvent sans issue politique.

Ouverture

Face à cette mutation de la guerre, la question se pose de savoir si la paix peut encore être pensée et imposée par les moyens classiques, ou si elle doit désormais être reconstruite à travers la diplomatie locale, la prévention et la coopération régionale.

Commentaires méthodologiques du corrigé

Cette dissertation suit la structure complète exigée au bac HGGSP, avec une introduction rédigée en un seul bloc, trois grandes parties clairement construites et une conclusion efficace et ouverte.

Introduction :

- L'**accroche** (chute de Bagdad, 2003) est **concrète, historique et marquante** : elle plonge immédiatement le correcteur dans le sujet et illustre la notion de guerre irrégulière.
- Les **termes du sujet** sont **tous définis** :
 - *Guerre irrégulière* : conflit asymétrique, non conventionnel, opposant armées et groupes non étatiques.
 - *Moyen-Orient* : cadre géopolitique précis, incluant plusieurs États clefs.

→ Cela évite le flou ou les approximations géographiques.
- Les **limites chronologiques et spatiales** sont posées : du tournant de la guerre froide à nos jours, dans une région s'étendant de la Turquie au Golfe.
- La **problématique** est claire : *en quoi ces guerres révèlent-elles les mutations contemporaines de la guerre et les difficultés à construire la paix ?*

→ Elle invite à un raisonnement à la fois descriptif et analytique.
- L'**annonce du plan** suit une logique chronologique et explicative (I : constat / II : causes / III : conséquences), parfaitement adaptée à un sujet géopolitique.

Cette structure d'introduction rassure le correcteur : elle montre que l'élève maîtrise la méthode et sait problématiser un sujet complexe.

Le plan : une progression claire et équilibrée

Le plan choisi est à la fois **chronologique et analytique**, ce qui permet de rendre compte de l'évolution des guerres tout en expliquant leurs causes et leurs effets.

Chaque partie comporte un **fil conducteur** et des **exemples précis**.

I. Le Moyen-Orient, foyer de guerres asymétriques

Cette partie expose la **nature** des guerres irrégulières. Les exemples sont variés et bien choisis :

- **Afghanistan (1979-1989)** : guerre asymétrique contre une superpuissance (URSS), modèle de la guérilla moderne.
- **Irak (2003)** : transition entre guerre conventionnelle et guérilla urbaine.
- **Syrie (2011-)** : guerre civile mêlant acteurs multiples (État, rebelles, djihadistes, Kurdes).

Ces exemples montrent la continuité entre les conflits de la guerre froide et ceux du XXI^e siècle.

Le lien avec la décomposition des États et la montée des acteurs non étatiques (Daech, milices, etc.) est bien expliqué.

C'est un bon usage de la méthode HGGSP : partir d'un fait, l'analyser, puis le replacer dans une dynamique globale.

II. Les ingérences extérieures : un facteur d'amplification

Cette partie montre la **dimension géopolitique** et les **jeux d'influence** qui nourrissent ces guerres.

Les exemples sont très pertinents :

- **Les États-Unis** : guerres du Golfe, Irak, Afghanistan → de la guerre éclair à l'enlèvement asymétrique.
- **Iran / Arabie saoudite** : rivalité confessionnelle (chiites/sunnites) → *guerres par procuration* au Yémen, en Syrie, au Liban.
- **Russie et Turquie en Syrie** : interventions à objectifs contradictoires.

Ce sont des exemples variés qui montrent la complexité du théâtre moyen-oriental.

Ils permettent d'introduire des notions de **réalisme géopolitique**, **proxy wars**, **équilibre des puissances** et **guerre hybride**.

La transition à la fin du II est logique : les interventions extérieures prolongent les guerres et aggravent les souffrances civiles, préparant le passage vers la dernière partie.

III. Les conséquences : fragmentation et instabilité durable

Cette partie est essentielle car elle **fait le lien avec les enjeux humains et géopolitiques** contemporains.

Exemples forts :

- **Syrie** : 500 000 morts, 6 millions de réfugiés, villes détruites → guerre irrégulière et crise humanitaire majeure.
- **Irak et Libye** : effondrement des structures étatiques après les interventions.
- **Daech (2014-2017)** : effet de diffusion du terrorisme, internationalisation du conflit.

Ces exemples montrent que la guerre irrégulière ne s'arrête pas avec la fin des combats : elle produit du chaos, des migrations, et des menaces mondiales.

La partie se termine par une idée forte : la guerre devient un état permanent, un "non-temps de paix".

Les exemples : précis, variés et hiérarchisés

→ **qualité et la diversité des exemples**, qui sont à la fois :

- **Historiques** (Afghanistan 1979, Irak 2003)
- **Contemporains** (Syrie, Yémen, Daech)
- **Géopolitiques** (interventions de puissances régionales et mondiales)

Chaque exemple est **contextualisé** (dates, acteurs, enjeux) et **interprété** : il ne sert pas à “remplir”, mais à illustrer un raisonnement.

Cela correspond exactement à ce qu’attend le correcteur : un usage intelligent et explicatif des connaissances, et non un simple récit.

Le style et la forme

Le texte est rédigé :

- **Au présent de vérité générale**, comme demandé.
- Dans un **style neutre**, sans jugement moral (par exemple, les interventions américaines sont décrites sans prise de position).
- Avec des **connecteurs logiques et transitions claires**, ce qui rend la copie fluide :

“Ainsi”, “De même”, “Cependant”, “Mais”, “Ces conflits traduisent”, etc.

Les paragraphes respectent la règle : **1 argument = 1 explication = 1 illustration**.

C’est une excellente application du modèle attendu au bac.

La conclusion : claire, synthétique et ouverte

La conclusion répond parfaitement à la **problématique** :

- Elle résume les idées essentielles : mutation de la guerre, multiplication des acteurs, impasse de la paix.
- Elle montre la **dimension globale** de la question (ces guerres ne concernent pas que la région).
- Elle s’achève sur une **ouverture pertinente** :

“Peut-on encore faire la paix avec des moyens classiques dans un monde d’acteurs dispersés ?”

→ C’est une question actuelle, qui montre une réflexion personnelle.